

Corridor de collaboration Québec-Auvergne-Rhône-Alpes pour que la bioéconomie supporte la résilience des milieux industriels et municipaux

Date et lieu : 8 octobre 2025, INP Pagora (Grenoble)

Nombre de participants : 30

Porteurs de projet : Antoine Julien (Grenoble INP – Pagora), Karine Souffez (Institut national de la recherche scientifique), Christine Chirat (Grenoble INP – Pagora), Philippe Constant (Institut national de la recherche scientifique)

S'agit-il d'une suite d'un colloque organisé les éditions précédentes ? Première collaboration entre les deux institutions dans le cadre des EJC

➤ [Lien vers la page Web du colloque](#)

1. Quels enjeux majeurs observez-vous aujourd'hui dans votre domaine d'activité ?

Il est possible de faire plus pour valoriser davantage la biomasse végétale. Toutefois, cela présente des défis, tant sur le plan des coûts qui sont élevés, que sur le plan de la complexité des procédés et des écosystèmes à mobiliser.

La biomasse est une ressource précieuse dont il faut optimiser et rationaliser l'usage. Dans le secteur forestier, par exemple, l'approvisionnement en biomasse issue du bois de la forêt européenne sera un enjeu dans les prochaines années, et implique la mise en place de stratégies nationales de reforestation.

La difficulté de circonscrire les marchés et de maturer les technologies les mieux alignées aux besoins figure également parmi les principaux défis.

2. Qu'est-ce que la notion de « résilience » signifie pour vous et pour votre secteur ?

Elle signifie de devoir s'adapter aux changements climatiques et à la raréfaction des ressources par des solutions nouvelles, parfois disruptives, qui amènent des transformations profondes dans les pratiques des chercheurs, de l'industrie et des municipalités.

3. En quoi votre colloque illustre-t-il la thématique « Résiliences et transformations : nouvelles dynamiques pour un monde en mutation » ?

Toutes les présentations ont illustré la thématique. Une approche de résilience sous-tend autant la production de bioéthanol à partir de résidus lignocellulosique, la bioraffinerie de précision à partir de la génomique environnementale, la valorisation de la biomasse forestière par la méthode en cascade pour faire plus avec moins ou la

transformation de l'industrie autour de pratiques de développement durable. La réelle transformation ne peut toutefois s'opérer secteur par secteur ou milieu par milieu. Elle passe nécessairement par une mobilisation des parties prenantes et par la mise en place de nouvelles dynamiques entre les milieux académiques, municipaux et industriels. Les nouvelles générations, qui assurent désormais la relève scientifique dans le domaine, sont porteuses d'espoir et de transformation en ce sens qu'elles mettent une pression pour qu'un véritable changement s'effectue, tant par leurs exigences de consommation durable que leurs attentes que la science sensibilise et s'actualise par des solutions nouvelles qui font une différence.

4. Quelles solutions, quelles pistes d'action ou quels projets concrets ont émergé de vos échanges ?

Trouver le bon procédé pour le bon type de biomasse
Travailler de concert avec l'industrie pour développer des technologies qui sont alignées sur les marchés
Soutenir les preneurs de décision dans le maintien des orientations politiques au fil du temps pour permettre à la recherche de se faire et de disposer du temps nécessaire pour développer des technologies matures, capables de valoriser la matière première à son plein potentiel
Utiliser la science comme instrument de sensibilisation auprès de la population pour transformer les mentalités
Embrasser la complexité inhérente au développement du secteur de la bioéconomie

5. En quoi la coopération intersectorielle et l'engagement citoyen peuvent-ils contribuer à ces solutions/pistes ?

Bâtir un monde sans émission ne peut se faire seul dans un laboratoire. La science a beau être la plus avancée, si elle utilise des procédés qui coûtent trop cher, l'industrie ne fera pas le virage. Il faut trouver des solutions gagnantes pour tous si on vise à ce que la bioraffinerie pénètre l'ensemble des secteurs, des régions et des entreprises. Il faut aussi sensibiliser le grand public, dont les pratiques de consommation mettent la pression nécessaire sur l'industrie pour qu'elle pivote. La mobilisation des décideurs est aussi clé pour que les incitatifs nécessaires à la création de startups et de maturation technologique soient mis en place et que les politiques tirent chacun des secteurs vers le haut.

6. Citation "coup de projecteur"

« Cartier, Cartier, ô Jacques Cartier,
Si t'avais navigué à l'envers de l'hiver,
Cartier, Cartier, si t'avais navigué
Du côté de l'été, aujourd'hui on aurait
Toute la rue Sherbrooke bordée de cocotiers
Avec, perchés dessus, des tas de perroquets
Et tout le Mont-Royal couvert de bananiers. »

Paroles de Robert Charlebois. •